

Industrie laitière—Le département de l'Agriculture et de la Colonisation n'accorde plus de subside pour l'établissement de beurrieres ou de fromageries.

Après avoir encouragé la production du beurre et du fromage, il faut maintenant qu'il favorise l'écoulement de ces produits. Dans ce but, il accorde une prime à l'exportation du beurre. Ce système nouvellement adopté a déjà donné d'heureux résultats, et l'exportation du beurre est actuellement cinq fois plus considérable que dans la période correspondante de l'année dernière.

Défoncement—Nous lisons ce qui suit dans le "Traité d'Agriculture" des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, France, au sujet des défoncements :

" Les défoncements sont des labours profonds destinés à agir sur le sous-sol ; ils sont la base de toute amélioration culturale sérieuse. Ils augmentent la profondeur de la couche de la terre végétale et mettent les récoltes en mesure de mieux résister aux sécheresses comme aux pluies excessives. Il convient de les faire au commencement de l'hiver (l'automne pour le Canada) dans les terres qui doivent porter les plantes sarclées. Les défoncements doivent être exécutés progressivement et suivant la quantité d'engrais dont on dispose.

" Les défoncements se font avec une charrue d'un genre spécial, appelée fouilleuse."

Espérons que cet automne plusieurs de nos cultivateurs exécuteront des défoncements.

Cette amélioration a toujours pour effet d'augmenter considérablement le rendement.

Afin d'inciter les cultivateurs à se procurer des charrues défonceuses, il devrait y avoir, dans les programmes des partis de labour, une classe pour les défoncements.

Défoncement avec la charrue fouilleuse—Si le sous-sol est sec de sa nature, c'est-à-dire naturellement poreux, les effets du défoncement seront presque aussi permanents que si la terre était drainée artificiellement.

Mais, dans le cas de terre forte non drainée, le sous-sol qui a été défoncé redeviendra bientôt compact et dur comme auparavant et on sera obligé, en conséquence, de le défoncer plus souvent.

M. Lorquet, cultivateur de St-Hyacinthe, par exemple, paraît être d'opinion que le défoncement est toujours avantageux lorsqu'il s'agit de faire des cultures sarclées, même lorsque le terrain n'est pas drainé, et beaucoup d'autres cultivateurs pratiques constatent que le défoncement est toujours favorable aux plantes sarclées, si même le sous-sol est constitué par de la terre forte.

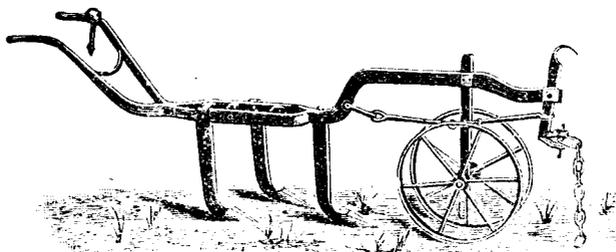
Remarques d'un exportateur—M. Ayer, exportateur de produits laitiers, de Montréal, nous informe que la production du fromage dans la province de Québec sera encore beaucoup plus considérable cette année que l'an dernier. Il attribue cette augmentation à l'amélioration des pâturages et surtout à la culture des fourrages verts et des racines fourragères.

M. Ayer a une ferme à Frelighsburg et il remarque dans ses voyages que maintenant presque chaque cultivateur a son champ de blé-d'Inde ou de racines fourragères.

Il dit que nos exportations de fromage sont moins considérables que pen-

dant la partie correspondante de l'an dernier, mais l'exportation du beurre l'emporte de 8,000 tinettes sur l'année dernière. M. Ayer soutient que notre beurre, lorsqu'il est bien fait, est supérieur comme qualité à celui d'Ontario, et il attribue cette supériorité à notre climat et à nos pâturages.

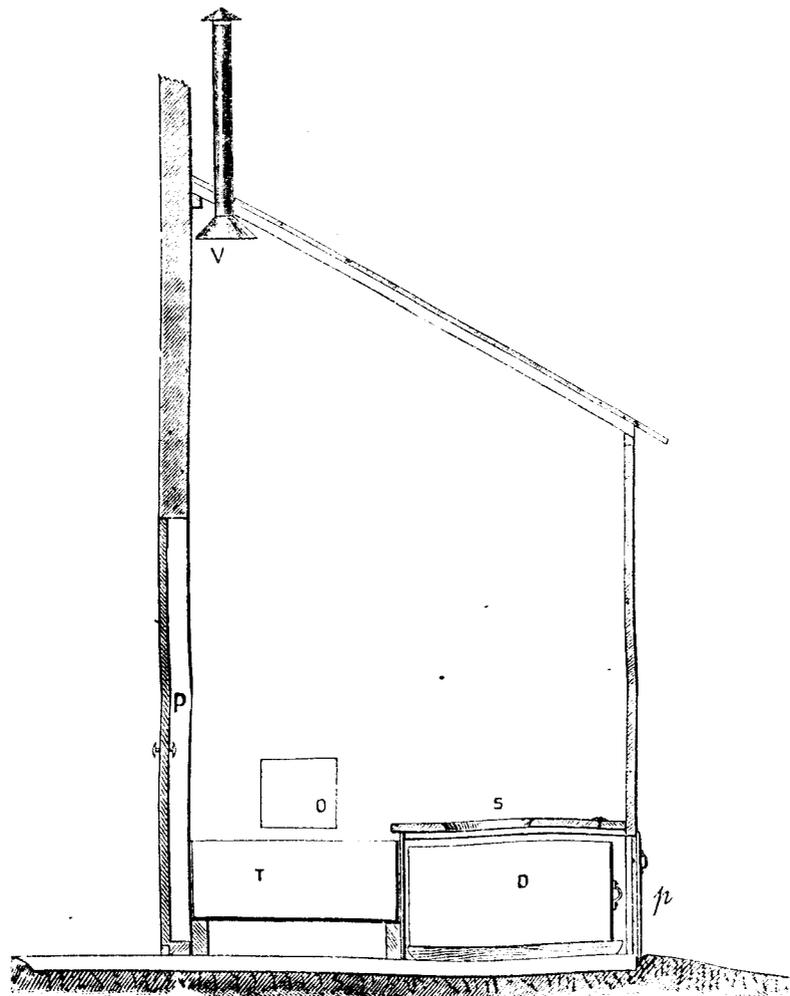
Hygiène et terre sèche—Il faut bien reconnaître que, dans un grand nombre de nos fermes canadiennes, les lois de l'hygiène et de la propreté paraissent être totalement ignorées en ce qui concerne la disposition et l'aménage-



CHARRUE FOUILLEUSE

ment des latrines. Ce local, absolument nécessaire, est souvent si mal installé qu'on se prend parfois à regretter l'éloignement de... la forêt qui eût offert un refuge un peu primitif mais, en tous cas, plus hygiénique.

Nous publions ci-contre une disposition de latrines dans laquelle on emploie une matière absorbante très économique et efficace : de la terre sèche. Ces latrines sont adossées au mur de la maison ; dans ce mur, on a ménagé



LATRINES A TERRE SECHE

une porte P, communiquant avec l'intérieur de la maison. T est une caisse que l'on remplit de quelques minots de terre sèche par l'ouverture O, pratiquée dans le pignon des latrines. Cette ouverture O est habituellement fermée. Au dessous du siège S, se trouve une grande caisse ou tiroir, D, reposant sur deux patins de bois ; ce tiroir constitue un traîneau que l'on peut retirer des latrines après avoir enlevé le panneau p. Ce traîneau peut être tiré par un cheval et conduit sur la pièce de terre que l'on veut engraisser.

Avant de s'en aller, chacun a soin de jeter une pelletée de terre sèche dans la caisse D. On sait que la terre sèche est un excellent absorbant des matières fécales et forme avec elles un des engrais les plus riches du monde. Grâce au tuyau de ventilation V, toute mauvaise odeur est enlevée, et l'air suffisamment renouvelé.

Cultivateurs qui voulez sauvegarder la santé de tous les membres de votre famille, ne manquez pas d'adopter pour les latrines de vos maisons une disposition confortable et saine. Donnez-vous ce luxe là ; il en vaut bien d'autres.

Valeur du lait écrémé—En réponse à un correspondant de la *Breeder Gazette* qui demande s'il peut avantageusement payer 20 centins par 100 lbs. de lait écrémé pour nourrir de jeunes porcs, alors que les porcs se vendent à 4½ centins la livre par 100 lbs. de poids vif, le prof. W. A. Henry, directeur de la Station expérimentale du Wisconsin, donne les renseignements suivants :

" D'une manière générale, on peut

que livre de grain augmentera merveilleusement, chez le porc à l'engrais, le bon effet du grain."

Soin des vaches laitières—Les vaches laitières doivent être tenues très proprement ; elles doivent être brossées et étrillées tous les jours. Le renouvellement des litières contribue beaucoup à assurer leur propreté et le nettoyage fréquent des étables, en empêchant le développement des insectes et de tous les germes de maladies, et a pour effet immédiat d'éviter toute cause d'altération du lait. C'est qu'en effet, le lait est un produit très altérable, acquérant facilement l'odeur de l'atmosphère qui l'entoure, à plus forte raison des éléments qui viennent à son contact.

Bétail dans les vergers—Quel que soit le bétail que vous préférerez garder dans un verger, que ce soit des moutons ou des porcs, vous devez en avoir assez pour manger l'herbe au ras de terre, ainsi que tous les fruits qui tombent. Les porcs ou les moutons ont besoin aussi d'un supplément d'autre nourriture. En leur donnant du son ou du grain vous aurez deux fois la valeur de votre argent, par la production de la viande et par celle du bois et des fruits. Les porcs ou les moutons dans un verger sont de bons exterminateurs d'insectes.

Fromages—La fabrication de "fromages de fantaisie" tels que Neufchâtel, Brie, Camember, Isigny, à la crème et autres, augmente considérablement aux Etats Unis. Le fromage à la crème est surtout très recherché. La fabrique de Chester, comté d'Orange, N. Y., qui a commencé sur une petite échelle en 1862, maintenant exploitée par Lawrence & Fils, met en œuvre une moyenne de 7,000 pintes de lait par jour. En 1893, une branche de cette fabrique a été établie à Monroe, Wisconsin. Ce fromage est vendu aux principales villes de l'Etat de New-York.

Pommes—Aux Etats Unis, le prix des pommes est bas. Le marché est encombré de fruits trop tendres pour pouvoir être conservés. Au Canada comme aux Etats Unis, si nous voulons développer l'arboriculture fruitière, nous devons chercher surtout à produire des pommes fermes pouvant se conserver et se transporter facilement.

Cultivons le lin—La culture du lin prend toujours plus d'extension en Irlande. En 1894, ce pays avait 101,081 acres de terre en lin, tandis qu'en 1893 il n'en avait que 67,487 acres.

On estime que, cette année, le Manitoba produira 1,240,000 minots de graine de lin.

Bonne race, bon profit—Une expérience que l'on a faite à Oka dernière-

ment : L'on prit 10 porcs croisés, "Chester-White et Berkshire" et 10 porcs de race commune ; l'on pesa au commencement les deux lots et on les soumit au même traitement, à la même alimentation. Au bout de trois mois d'engraissement, l'on abattit les porcs de race choisie. La moyenne de chaque porc fut de 290 lbs. On continua l'engraissement des porcs de race commune ; ils mangèrent 30 minots d'orge de plus que les porcs du premier lot et, quand on les abattit, chaque porc en moyenne pesait 50 lbs. de moins que les autres de race pure.

Qui peut dire, après cela, qu'il n'est pas nécessaire de croiser les races com-

avantageusement payer 20 centins par 100 lbs. pour le lait écrémé. En effet, pour les jeunes porcs, on ne peut rien donner de comparable au lait écrémé pour pousser vigoureusement le jeune animal. Donnez lui 3 lbs. de lait écrémé par livre de moulée de maïs. En pratique, il sera plus avantageux de remplacer la moitié du maïs par des recoupes de grains. Lorsque le jeune porc a pris un certain développement, réduisez la proportion de lait écrémé, à moins que vous n'en ayez en abondance. Une livre de lait écrémé pour cha-